CONTRIBUTIONS A L'ÉTUDE DE LA FLORE DE MADAGASCAR

par R. Capuron

VIII. NOTE SUR LES TURNERACÉES DE MADAGASCAR

La famille des Turnéracées est représentée à Madagascar par trois genres. L'un d'entre eux, *Piriqueta* Aublet, groupe un certain nombre d'espèces ligneuses (arbustes ou petits arbres). *Hyalocalyx* Rolfe est un genre monotype (*H. setifer* Rolfe) dont l'unique espèce, herbacée, croît à Madagascar et en Afrique Orientale (Mozambique). *Turnera* L. est représenté par une seule espèce herbacée (*T. ulmifolia* L.) originaire d'Afrique tropicale. Nous n'examinerons ici que les représentants du genre *Piriqueta*.

PIRIQUETA Aublet, Hist. Pl. Guyane 1 : 298 (1775) = *Erblichia* Seeman, Bot. Voy. Herald : 130 (1853).

Le genre *Erblichia*, décrit par Seeman pour une espèce américaine (*E. odorata* Seem.) est, suivant les auteurs, considéré comme genre autonome ou (à la suite d'Urban) comme simple section du genre *Piriqueta*. Parmi les auteurs qui adoptent les vues d'Urban signalons Gilg (dans la 2e édition des Pflanzenfamilien), Perrier de la Bâthie (dans la Flore de Madagascar), A. et R. Fernandes (dans le Boletim da Sociedade Broteriana, T. **35** : 160 (1961), Backer (dans la Flora Malesiana) etc... Parmi ceux qui adoptent le genre *Erblichia* signalons les auteurs de flores américaines (Standley, Steyermarck) ainsi que Hutchinson (dans la deuxième édition des Families of flowering plants (Tome 1 : 237).

Dans ce dernier travail Hutchinson sépare les genres *Piriqueta* et *Erblichia* de la façon suivante :

1. Pubescence des feuilles constituée de poils simples; sépales libres; feuilles avec de petites stipules .... *Erblichia*.
1'. Pubescence des feuilles constituée de poils stellés; sépales soudés à leur partie inférieure; feuilles sans stipules .... *Piriqueta*.

Nous eussions volontiers accepté le genre *Erblichia* et transféré dans ce genre les espèces malgaches, s'il nous avait été loisible d'effectuer

Source : MNHN, Paris

une comparaison approfondie avec les *Piriqueta* s. str. ainsi qu'avec les autres représentants de la section *Erblichia*. N'ayant pu encore effectuer cette comparaison nous préférons pour le moment nous abstenir de publier des combinaisons nouvelles pour les deux espèces malgaches où il serait nécessaire de le faire. Nous nous en abstiendrons d'autant plus volontiers que trois espèces malgaches (dont une nouvelle) semblent présenter quelques caractères assez particuliers et que la quatrième, décrite primitivement comme *Paropsia* (Passifloracées) offre des caractéristiques très singulières qui justifieraient probablement pour elle la création d'une section spéciale. Rappelons, à cette occasion, que les *Piriqueta* s. lato se distinguent de tous les autres genres de Turnéracées par la présence, à l'intérieur des deux cycles du périanthe, d'une « couronne » analogue à celle que l'on observe dans les Passifloracées et en particulier dans les *Paropsia;* ce caractère très spécial nous permettra de comprendre que Claverie ait décrit sous le nom de *Paropsia integrifolia* une plante que nous allons être amené à transférer dans les *Piriqueta*.

Parmi les caractères qui nous ont parus constants dans tous les *Piriqueta* malgaches nous signalerons :

l'apicule, obtus ou aigu, mais toujours net, qui termine les anthères;
la capsule, toujours glabre et à surface externe densément tuberculée-chagrinée;
l'arille en forme de sac entourant la majeure partie de la graine; cet arille a sa marge supérieure dentée lobée et il est fendu sur toute sa hauteur, du côté opposé au raphé de la graine;
le testa séminal lisse ou pratiquement tel; Perrier de la Bâthie a déjà signalé ce caractère et nos observations (sur des graines malheureusement non arrivées à mâturité complète) semblent bien le confirmer. Or, en règle générale, les Turnéracées et les *Piriqueta* en particulier ont des graines à surface réticulée-fovéolée. Ce caractère est un de ceux dont nous aurions voulu vérifier l'existence dans les autres *Erblichia* avant de transférer dans ce genre les *Piriqueta* malgaches.

La clé suivante permettra de séparer les diverses espèces de *Piriqueta* qui sont connues à Madagascar :

1. Sépales (glabres et aigus au sommet) brièvement mais nettement soudés à la base, formant ainsi un court tube calicinal sur le bord duquel sont insérés les pétales, la couronne et (un peu au-dessous du bord du tube) les étamines. Couronne nettement lobée. Ovaire sessile au fond du tube calicinal. Fruit non stipité. Rameaux, feuilles, pédoncules et pédicelles glabres. Anthères longues de 5-10 mm. Pétales rosés ou rouge-orangés.

2. Arbuste à rameaux courts. Feuilles de petite taille, dépassant rarement 4 cm de longueur (atteignant exceptionnellement 6 cm), dépourvues à la base de grosses glandes cupuliformes. Pétales (d'un rouge-orangé vif sur le frais) large-

Source : MNHN, Paris

ment arrondis-obtus au sommet. Filets staminaux longs de 6-8 mm.................... 1. *P. bernieriana* (Tul.) Urb.

2'. Arbustes ou petits arbres sans rameaux courts. Feuilles de plus grande taille.

3. Limbe muni à la partie supérieure de sa partie basale rétrécie (pétiole) de 2 grosses glandes cupuliformes brièvement stipitées. Pétales (rose chair un peu orangé) atténués aigus à leur extrémité, atteignant 35-45 mm de long. Filets staminaux de 18-20 mm. Capsule de 25-30 mm de longueur. Feuilles de 13-20 cm de longueur. Pédoncule nettement plus long que la pédicelle.. .... 2. *P. antsingyae* R. Cap.

3'. Limbe dépourvu au-dessus de sa base de 2 grosses glandes cupuliformes. Pétales (rouge orange) obtus au sommet (d'après Perrier), de 20-35 mm de longueur. Filets staminaux de 10-20 mm. Capsule de 12 mm environ de longueur. Feuilles de 4-11 cm. Pédoncule plus court que le pédicelle. 3. *P. madagascariensis* (O. Hoffm.) Urb.

1'. Sépales (pubescents sur la face externe et obtus au sommet) presque entièrement libres, ne formant pas un tube. Couronne densément fimbriée sur sa marge mais non divisée en lobes, insérée à la base d'un court mais net androgynophore qui porte à son sommet les étamines et l'ovaire. Fruit très nettement stipité. Rameaux, feuilles, pédoncules et pédicelles manifestement pubescents (poils simples). Antbères longues de 2-3 mm. Pétales obtus au sommet, d'un jaune vif.................. .... 4. *P. integrifolia* (Claverie) R. Cap.

1. Pirequeta bernieriana (Tul.) Urban; Perrier in H. Humbert, Flore de Madagascar et des Comores, 142e fam. : 8, tab. II, fig. 1-2 (1950) = *Turnera bernieriana* Tul.

Cette espèce semble localisée dans le Secteur Nord du Domaine de l'Ouest. On la trouve indifféremment sur les calcaires (Ankarana, Analameza) ou sur les sables (forêt de Sahafary, dans le bassin de la Saharaina). Comme l'a déjà indiqué Perrier, cette espèce possède, à côté de rameaux d'élongation à feuilles éloignées les unes des autres, des rameaux courts à feuilles rassemblées en bouquet, à leur extrémité. Les dimensions des feuilles peuvent dépasser assez sensiblement celles indiquées par Perrier. C'est ainsi que sur les échantillons provenant de la forêt de Sahafary on observe des feuilles atteignant 6 cm de longueur. Le limbe foliaire est toujours longuement atténué en coin aigu à la base; le pétiole est pratiquement nul, le limbe étant décurrent jusqu'au point d'insertion de la feuille sur le rameau; les marges sont munies de 2-8 dents de chaque côté, parfois pratiquement entières. Il n'y a pas, vers le bas du limbe, de glandes en cupule.

Source : MNHN, Paris

La longueur relative du pédoncule et du pédicelle est variable; c'est ainsi que dans l'échantillon 22003-SF provenant de Sahafary, le pédoncule est beaucoup plus court que le pédicelle (p. ex. 4 et 18 mm respectivement); sur l'échantillon 20109-SF, de même provenance, nous avons observé au contraire des pédicelles subégaux ou plus courts que les pédoncules (p. ex. 22 et 6 mm; 7 et 7 mm).

2. **Piriqueta antsingyae** R. Capuron sp. nov.

Arbor parva (ad 8-10 m alta), omnino glabra. Ramuli 5-7 mm diam. Stipulae parvae, axillares, dentiformes, valde caducae, pilis rubiginosis numerosis axillaribus.

Folia caduca, alterna sed apice ramulorum plus-minus conferta, sessilia (petiolo vero nullo sed petiolo falso decurrentia limbi alato 10-20 mm longo instructa); limbus membranaceus ellipticus vel rarius leviter obovato-ellipticus (13-20 × 5-10 cm), apice fere semper acumine breve (ca. 0,5 cm) instructo, rarius obtuso vel subrotundato, marginibus subintegris vel utrinque 15-20 denticulato-crenatis, dentibus apice obtusis et glandula parva brunnea instructis; petiolum falsum fere semper apice glandulis duabus magnis (in vivo statu 3-4 mm diam.) cupuliformibus instructum; costa supra carinulata, infra prominens; nervi secundarii 13-20-jugi, infra prominuli. Flores magni 7-9 cm diam.; pedunculus (45-) 60-70 (-80) mm longus ad tertia parte superiore bracteolis duabus minusculis instructus; pedicellus 15-25 mm longus; sepala ima basi coalita, elliptico-lanceolata (30 × 7 mm), acuta; petala (in vivo statu aurantiaco-rosea) subrhomboidea (35-45 × 20-30 mm), basi cuneata, apice acuta et saepe breviter cuspidata; coronula ca. 3 mm alta, plus-minus 5-lobata, lobis cordiformibus, oppositipetalis, margine denticulatis; staminorum filamenta 18-20 mm longa; antherae curvatae, ca. 10 mm longae, apice apiculatae; ovarium ovoideo-conicum, ca. 5 mm altum, sessile, fere omnino glabrum (ciliis raris praeter stylorum basin instructum); styli 20-25 mm longi, apice penicillati. Capsula ovoidea, superficie granulosa (25-30 mm longa, ca. 20 mm diam.), apice stylorum cicatricibus instructa. Semina numerosa (immatura solum vidi), obovoidea, arillo margine lacerato involuta (arillus latere anteriore longitudinaliter fissus), testa sublaevi.

Ouest : Forêt de l'Antsingy, près de la clairière d'Ambodiriana (piste Antsalova-Tsiandro) Leandri, Capuron et Razafindrakoto 2173, 6832-SF et 4703-RN (tous trois parts d'un même échantillon, Fl., Fr. imm., Bois, 15/VII/1952).

Cette espèce n'est encore connue que par la récolte sur laquelle nous avons basé notre diagnose. Nous n'en avons vu que quelques rares exemplaires dans la localité citée. Il s'agissait là d'un arbuste ou d'un petit arbre atteignant au plus 8-10 m de hauteur et 0 m, 10 de diamètre. L'écorce du tronc est d'un brun verdâtre et porte de nombreuses lenticelles saillantes de forme plus ou moins arrondie; sous une très mince couche externe, l'écorce a une coloration verte tandis que ses zones internes sont blanchâtres.

Source : MNHN, Paris



Pl. 1. — *Piriqueta antsingyae* R. Capuron : **1**, rameau fleuri × 2/3; **2**, capsule × 2/3; **3**, capsule, une valve enlevée × 2/3; **4**, graine entourée de son arille × **3**; **5**, arille étalée × 3.

Source : MNHN, Paris

Les feuilles exhalent quand on les froisse (à l'état frais) une odeur prononcée d'amandes amères; plus ou moins pliées en long suivant leur nervure médiane, elles atteignent des dimensions nettement plus grande que celles observées dans les autres *Piriqueta* malgaches. Le pétiole proprement dit est pratiquement nul (il est articulé sur le rameau) mais la partie inférieure du limbe simule un pétiole; en effet, sur ses 10-20 mm inférieurs le limbe est réduit à un rebord aliforme (large de 2-3 mm) de chaque côté de la nervure médiane. Le caractère le plus remarquable des feuilles est la présence, au sommet du faux pétiole et de chaque côté de celui-ci, d'une très grosse glande fixée sur la marge du limbe; ces glandes, plus ou moins hémisphériques, atténuées en un pied gros et court, sont profondément déprimées à leur sommet; parfois un seul côté du limbe est muni d'une glande.

Les fleurs sont de grande taille et ont 7-9 cm de diamètre. Comme dans le *Piriqueta bernieriana* les sépales sont parfois munis, à leur face externe, d'une ou deux glandes rougeâtres en forme de bâtonnet conique insérées non loin des marges. Les pétales, de couleur rose thé, sont presque losangiques (un peu plus longuement atténués vers la base que vers le sommet), leur extrémité se prolonge très souvent en une pointe courte et très aiguë.

Nous avons hésité à séparer cette espèce du *Piriqueta madagascariensis* (O. Hoff.) Urb. dont elle diffère surtout par des caractères tenant à la taille des organes. Ce dernier *Piriqueta* demeure encore très mal connu. L'échantillon Hildebrandt 3376 (Type) que possède le Muséum est bien pauvre et l'échantillon Perrier 1227 rapporté à la même espèce n'a pas été retrouvé (c'est lui très probablement qui est figuré dans la Planche 11, fig. 3, de la Flore de Madagascar). Autant que l'on puisse en juger d'après la description de Perrier et d'après cette figure, les pétales du *P. madagascariensis* sont largement arrondis au sommet et non atténués comme dans le *P. antsingyae.* Perrier signale aussi que les bords du limbe sont parfois munis au-dessus de la base de deux glandes sessiles mais il ne semble pas que leur développement soit comparable à celui que l'on observe dans notre espèce.

Il se pourrait que de nouvelles récoltes de *P. antsingyae* et de *P. madagascariensis* amènent à réunir les deux espèces.

3. **Piriqueta madagascariensis** (O. Hoffman) Urban; Perrier, l. c. : 10 et tab. 11, fig. 3-4. = *Erblichia madagascariensis* O. Hoffm., Sert. mad. : 331.

Aucune nouvelle récolte de cette espèce n'a été effectuée depuis la parution du travail de Perrier de la Bâthie. L'espèce n'est donc connue que de la base de la Montagne d'Ambre et de la région de Majunga.

4. **Piriqueta integrifolia** (Claverie) R. Capuron comb.nov. = *Paropsia integrifolia* Claverie in Ann. Mus. Col. Marseille, sér. 2, VII : 66 (1909); Perrier in H. Humbert, Flore de Madagascar et des Comores,

Source : MNHN, Paris

143e fam. : 33 (1945) = *Piriquela mandrarensis* H. Humbert, Not. Syst. XII : 125 (1946); Perrier, l. supra cit. : 11 et tab. 11, fig. 5-6.

Il ne nous paraît pas possible de maintenir cette espèce dans le genre *Paropsia* (Passifloracées) où CLAVERIE l'avait placée. Elle diffère de ce genre en effet par sa préfloraison (tordue et non imbriquée), sa couronne (glabre et non pubescente), ses stigmates (pénicillés et non capités), sa capsule (à surface chagrinée et non lisse), ses graines (pyriformes et non orbiculaires aplaties, à testa lisse ou presque et non fortement réticulé-fovéolé). Ces caractères qui la distinguent des *Paropsia* malgaches sont ceux des représentants malgaches du genre *Piriquela* que nous avons examinés plus haut. Nous ne saurions, en conséquence, éloigner l'espèce décrite par CLAVERIE des *Piriquela* et par suite l'inclure dans une famille autre que les Turnéracées. Nous conviendrons cependant que plusieurs caractères importants l'éloignent de ces *Piriquela;* les plus importants d'entr'eux sont, sans contredit, ceux tirés de l'organisation de réceptacle. Dans les *Piriquela bernieriana* et voisins, les bases des sépales, par leur soudure, forment une coupe très nette sur laquelle s'insèrent la corolle, la couronne et l'androcée et au fond de laquelle l'ovaire est sessile (par conséquent la corolle, la couronne et l'androcée sont nettement périgynes); ici au contraire la coupe réceptaculaire est très réduite (visible surtout à la fin de la floraison, un peu avant la chute du périanthe) mais surtout il existe un androgynophore très net, du sommet duquel se détachent les filets staminaux et sur lequel s'insère l'ovaire; la couronne forme un anneau membraneux non lobé mais très densément fimbrié sur sa marge; elle entoure la base de l'androgynophore à la façon d'une collerette et tombe avec le périanthe (celui-ci se détache plus ou moins circulairement à son extrême base et tombe tantôt d'une seule pièce, ouverte d'un côté, tantôt en se fragmentant irrégulièrement); il semblerait même (mais il serait nécessaire, pour en avoir la certitude, de faire des observations sur le vivant) que la partie du filet staminal adnée au gynophore se sépare de celui-ci : c'est ce que nous a permis de supposer l'observation de quelques corolles tombées ayant entraîné avec elles les étamines. Quoiqu'il en soit des phénomènes qui accompagnent la chute des pièces florales, le *Piriquela integrifolia* est parfaitement distinct des autres espèces malgaches; nous avons, dans la clé des espèces, donné les caractères autres que ceux de l'androgynophore, qui le différencient de ces dernières.

Le type du *Paropsia integrifolia* Claverie est l'échantillon Perrier 1629 provenant de la région de Majunga. Le *Piriquela mandrarensis* Humbert ne nous paraît pas pouvoir en être séparé spécifiquement; dans l'ensemble, sa pilosité est moindre que celle de l'échantillon de Perrier, mais des échantillons, provenant de la région du Haut Fiherenana et de la forêt de Zombitsy, ont une pilosité beaucoup plus fournie que celle des échantillons provenant du bassin du Mandrare et qui rappelle celle des plantes de Majunga. Il s'agit probablement de simples formes,

Source : MNHN, Paris

qu'un matériel beaucoup plus abondant permettrait peut être de différencier.

L'existence chez les *Piriqueta* d'une couronne, et dans l'une des espèces de ce genre d'un androgynophore, caractères propres aux Passifloracées, permet de se demander si la séparation des Turneracées et des Passifloracées n'est pas en grande partie artificielle. Il ne saurait bien entendu, être question de donner une réponse à cette question après l'étude de quelques représentants seulement de chacune des deux familles. Néanmoins, pour le lecteur ayant à s'occuper de la Flore malgache, nous croyons utile de donner une clé permettant de séparer les genres *Paropsia* et *Piriqueta*.

a. **Corolle imbriquée. Stigmates capités. Graines comprimées très fortement aréolées. [Pétales pubescents au moins sur la face externe. Couronne pubescente. Capsule lisse, glabre ou pubescente. Inflorescences généralement multiflores]** .... *Paropsia*.

a'. **Corolle tordue. Stigmates penicillés. Graines pyriformes pratiquement lisses. [Pétales glabres. Couronne glabre. Capsule chagrinée, glabre. Inflorescences toujours uniflores.]** ...... *Piriqueta*.

Avant de terminer les observations sur les Turnéracées, nous voudrions signaler l'étroite ressemblance des fruits du *Prockiopsis Hildebrandtii* Baillon avec ceux des *Piriqueta*. Dans ce genre, classé dans les Flacourtiacées, le fruit est une capsule 3-5-valve dont le péricarpe, à surface chagrinée, et la déhiscence sont en tous points analogues à ceux des *Piriqueta*. Les fruits, avant déhiscence, peuvent cependant se distinguer : dans les *Piriqueta* les cicatrices laissées par la chute des styles sont bien visibles, alors que dans les *Prockiopsis* il y a un seul style plus ou moins persistant. Les graines sont également différentes : dans le *Prockiopsis* elles sont au nombre de 2-3 par fruit, plus ou moins globuleuses, grosses, et complètement entourées par un arille charnu blanchâtre adhérent au testa ; celui-ci est fortement aréolé (comme dans les *Paropsia*). Sous les téguments se trouve un abondant albumen (contenant de nombreuses gouttelettes d'huile) ; l'embryon, droit, possède des cotylédons foliacés, ovales, cordiformes et une radicule cylindrique.

IX. PRÉSENCE DU GENRE *OCTOLEPIS* A MADAGASCAR

Le genre *Octolepis* Oliv. constitue à lui seul, dans la famille des Thyméléacées, la sous-famille des Octolépidoïdées. Dans cette sous-famille les étamines sont en nombre double de celui des sépales, les pétales (au nombre de 4-5) sont divisés en deux lobes jusqu'à la base et l'ovaire, à 4-5 loges, se transforme en un fruit capsulaire. Jusqu'à ce jour, sept ou huit espèces ont été décrites, provenant toutes des régions tropicales et équatoriales de l'Ouest africain. L'aire du genre se trouve considérablement étendue à la suite de la découverte à Madagascar d'une espèce dont tous les carac-

Source : MNHN, Paris

tères génériques concordent avec ceux des plantes africaines. Par la diœcie de ses fleurs, cette espèce se différencie très nettement des autres *Octolepis*, mais nous ne croyons pas que ce caractère, joint à quelques autres différences de faible valeur, soit susceptible de justifier la création d'un genre nouveau. Ajoutons d'ailleurs que dans les *Octolepis* africains les fleurs sont hétérostylées, ce qui atténue l'importance de la diœcie dans l'espèce malgache.

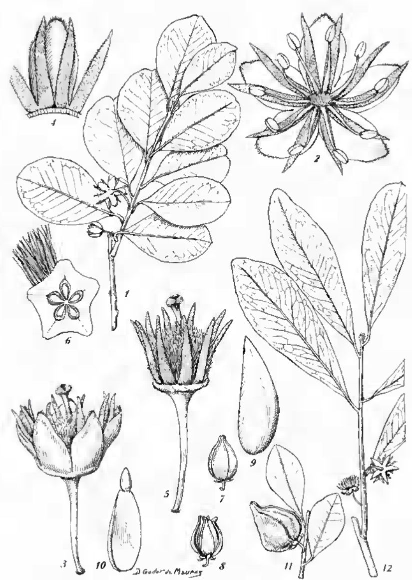
Octolepis dioïca, R. Capuron sp. nov.

Frutex 2-3 m altus vel arbor parva (8-10 m alt.) vel (teste Perrier) ad 15-20 m alt., cortice fibroso, ramis junioribus griseo-vel flavescenti-pubescentibus demum glabris, longitudinaliter striatis; foliis integerrimis obovatis vel obovato-ellipticis (2,5-5 × 1,4-3,5 cm) apice obtusis vel rarius rotundatis (apice ipso fere semper emarginato), basin cuneatim in petiolum (2-9 mm longum) supra canaliculatum attenuatis, coriaceis, supra glabris subtus pilis brevibus adpressis laxissime aspersis (supra costam et petiolum densioribus), marginibus subrevolutis; costa supra impressa, subtus prominente; nervis lateralibus supra fere semper obsoletis infra parum prominentibus; floribus axillaribus vel e ramorum corticis nodis ortis, fasciculatis (1-paucis-numerosis), dioicis, dimorphis, masculis sepalis et petatis patulis (ca. 15 mm diam.), foemineis sepalis et petalis ascendentibus (ca. 9 mm diam.), (4-) (-6)-meris, purpureis; pedicellis 3-10 mm longis, glabris vel sparsissime pilis adpressis instructis; sepalis extus glabris (vel pilis adpressis sparsissime instructis), apice pilis crispis instructis, marginibus breviter ciliatis, imbricatis, ovatis (ca. 5,5 × 4,5 mm) apice obtusis vel perbreviter apiculatis, persistentibus; petalis usque ad basim bipartitis, lobis lanceolato-triangularibus sepalorum longitudinem superantibus (ca. 6,5 × 1,5 mm), utrinque breviter pubescentibus (pilis basin versus subadpressis); staminibus (8)-10-(12), cum lobis alternantibus, filamentis (4-5 mm) pilis paucis basi instructis, 3/4 longitudinem sepalorum aequentibus; antheris glabris 2 mm longis, oscillantibus (in foemineis staminodiis 1 mm longis, antheris rudimentariis); ovario densissime setoso-piloso, subgloboso, 4-6 angulare, 4-6- loculare, ca. 4 mm alto; stylo robusto 3-4 mm alto, basi piloso, altitudinem apicis sepalorum parum superante; stigmate crasso, capitato, 4-6 lobulato (in masculis germen nullum); fructu capsulari, glabro vel subglabro, ovoideo-pyramidale (ca. 16 × 12 mm), 4-6 loculare, 4-6-anguloso, apice cuneato, 4-6 breviter lobato, loculicido; seminibus (1 pro loculo) pendentibus, testa nigra-brunescente, glabra, crustaceo, tegumine interno membranaceo; albumine copioso; embryonis radicula supera, cylindracea, ca. 1,5 mm longa; cotyledonibus foliaceis, ovatis (7 × 3 mm) (Tab. 1, fig. 1-10).

Typus speciei : 18002-SF.

Centre : Forêt d'Ambohitantely, sur le tampoketsa d'Ankazobe, vers 1600 m d'altitude, 18001-SF (arbre de 8-10 m de hauteur, fl. ♂, Valolahy), 18002-SF (grand arbuste, fl. ♀, id.), 16804-SF (fl. ♂, id.), 16824-SF (fl. ♂, id.). — Forêt d'Analamazaotra, Périnet, vers 800-1000 m d'alt.; Perrier 4675 (arbre de 15-20 m, Fr.); 4411-SF (fl. ♂, Fanamoratrakoho), 18052-SF (Fr. jeunes), s.n. SF (Fr., Hafotramaladia).

Source : MNHN, Paris



Pl. 2. · *Octolepis dioica* R. Capuron fa. *dioica* : **1**, rameau en fleurs, ♂ × 2/3; **2**, fleur ♂ × 3; **3**, fleur ♀ × 3; **4**, un sépale et les deux pétales adjacents × 3; **5**, fleur ♀ débarrassée des sépales × 3; **6**, section de l'ovaire (les poils n'ont été que partiellement figurés) × 6; **7**, fruit avant déhiscence × 2/3; **8**, id., au début de la déhiscence × 2/3; **9**, graine × 3; **10**, embryon × 3. — fa. *macrocarpa* R. Capuron : **11**, rameau avec fruit × 2/3. —fa. *oblanceolata* R. Capuron : **12**, rameau en fleurs, ♂, × 2/3.

Source : MNHN, Paris

Dans l'*Oclolepis dioica* les fleurs mâles et femelles sont assez dissemblables. Dans les fleurs mâles le calice et les pétales s'étalent à la floraison alors que dans les fleurs femelles les enveloppes florales restent dressées. Dans les fleurs femelles les staminodes sont réduits à de petits bâtonnets terminés au sommet par une anthère rudimentaire à peine différenciée; dans les fleurs mâles l'ovaire est remplacé par une touffe de longs poils.

L'espèce malgache possède des fleurs plus grandes que les *Oclolepis* africains et ses pétales dépassent les sépales alors que dans ces derniers ils sont nettement plus courts; la forme des pétales est également différente. Notons aussi que dans les *Oclolepis* d'Afrique le feuillage est bien plus luxuriant que dans l'*Oclolepis dioica*.

Précisons que, contrairement à ce qui a été écrit par divers auteurs, les graines des *Oclolepis*, tant africains que malgaches possèdent de l'albumen.

A côté des échantillons que nous avons groupés sous la description de l'*Oclolepis dioica*, il existe dans la Grande Ile d'autres *Oclolepis*, encore insuffisamment connus, qui diffèrent par quelques caractères auxquels pour le moment nous ne pouvons attribuer qu'une faible importance . taille des fruits, forme des feuilles, etc... Nous grouperons ces échantillons dans deux formes que nous rattacherons à l'*Oclolepis dioica*.

1. fa. **macrocarpa** R. Capuron f. nov.

A f. *dioica* differt fructibus majoribus (ad 2,5 × 1,7 cm) et magis costatis. Flores ignoti (Tab. 2, fig. 11).

Specimen unicum : 6028-SF (Centre : environs de Tsinjoarivo, à l'Est d'Ambatolampy, grand arbuste, Havoa).

Dans cette forme les fruits sont nettement plus gros que dans la forme typique et les bords des valves sont bien plus en saillie; il en résulte que les capsules sont fortement carénées sur leurs angles. Dans le seul échantillon à notre disposition les feuilles ne dépassent pas 2,5 × 1,7 cm.

2. fa. **oblanceolata** R. Capuron f. nov.

A f. *dioica* differt foliis oblanceolatis (limbus 3,5-9 × 1-3 cm, 3-5-plo longior quam latus), nervis secundariis magis adscendentibus. Fructus ut et flores foeminei ignoti (Tab. 2, fig. 12).

Typus : 10459-RN.

Centre : Bois des pentes occidentales? : Reserve Naturelle n° XI, à l'Est de Behara, Amboasary, 10072-RN (arbuste, fl. ♂, Tsilorano), 10549-RN (Arbre (?), fl. ♂).

Dans la forme *dioica* ainsi que, semble-t-il, dans les deux autres formes, les fleurs sont insérées tantôt à l'aisselle des feuilles, tantôt sur les rameaux dans leur partie défeuillée, tantôt enfin sur des nodosités des branches et du tronc.

Source : MNHN, Paris

X. PRÉSENCE DU GENRE *NECTAROPETALUM* ENGLER A MADAGASCAR

Sous le nom d'*Erythroxylum* (?) *eligulatum*, PERRIER de la BÂTHIE (in Mém. Inst. Sc. Madag., sér. B. II : 246 (1949) a décrit un arbre provenant du massif de l'Ankarafantsika et différant de tous les autres *Erythroxylum* malgaches par ses pétales dépourvus de ligule, à très long onglet filiforme, son style unique à stigmate bilobé. Par ces caractéres cette espèce appartient sans aucun doute au genre *Nectaropetalum* Engler qui n'était connu jusqu'ici que d'Afrique. Le genre *Nectaropetalum* a été tantôt placé dans la famille des Linacées comme type de la tribu des Nectaropétalées, tantôt considéré comme le type d'une famille des Nectaropétalacées, tantôt considéré comme membre de la famille des Erythroxylacées. Cette dernière position semble être actuellement admise par la plupart des botanistes; c'est celle, en particulier, d'HUTCHINSON dans la deuxième édition de ses « Families of flowering plants ».

Nous avons en novembre 1958 retrouvé l'espèce décrite par PERRIER dans le Nord de l'Ile, dans le massif calcaire de l'Ankarana, en fleurs et en fruits (nº 18963-SF).

Comme nous n'avons pu encore effectuer les comparaisons nécessaires pour nous assurer que l'espèce malgache n'est pas identique à une espéce africaine déjà décrite, nous nous garderons pour le moment de publier la combinaison nouvelle qui serait nécessaire s'il est avéré qu'elle est distincte. Nous nous contenterons donc de compléter la description donnée par PERRIER. Les fleurs que nous avons analysées avaient l'ovaire 2-loculaire; par suite le style était bilobé et non trilobé à son extrémité. Les fruits sont de petites drupes étroitement ovoïdes (de 10-12 mm de longueur sur environ 4-5 mm de diamètre, sur le sec), atténuées assez brusquement au sommet en un court apicule (1-2 mm environ); l'apicule est couronné par le style plus ou moins persistant. Le péricarpe, très mince, est de consistance presque membraneuse; sa surface est parcourue de très nombreuses lignes longitudinales rougeâtres alternant avec des lignes plus claires, l'ensemble ayant une teinte paille. Les fruits analysés ne contenaient qu'une seule graine développée, conforme au fruit. La graine, qui pend du sommet de la loge fertile, a un tégument très mince de teinte brun-clair; elle contient un albumen très abondant dans lequel est noyé l'embryon; celui-ci a des cotylédons foliacés elliptiques, un peu échancrés à la base de la radicule qui est cylindrique et supère.

Comme l'a déjà indiqué PERRIER les fleurs sont sessiles, isolées les unes des autres mais rapprochées cependant en groupes de (1-) 2-7; elles sont insérées á l'aisselle des cicatrices foliaires, juste au-dessous de la partie feuillée terminant les ramules. Les pétales sont jaunes sur le vif et atteignent jusqu'à 9 × 5 mm; dans notre échantillon l'onglet est nettement moins développé que celui qui est figuré dans la Flore de Madagascar (Tab. I, fig. 14).

Source : MNHN, Paris